

## TRANSFORMATION DES PRATIQUES PASTORALES EN MILIEU D'ALTITUDE DENSEMENT PEUPLE : LES MONTS BAMBOUTOS EN PAYS BAMILÉKÉ (OUEST-CAMEROUN)

Jean-Marie FOTSING\*

### RESUME

*Sur les pâturages des Monts Bamboutos en pays bamiléké, les pratiques pastorales traditionnelles, liées aux systèmes d'élevage extensifs, fondés sur l'exploitation des boeufs, subissent de profondes mutations depuis une dizaine d'années. A cause d'une colonisation agricole toujours plus importante, les différents groupes d'éleveurs développent des stratégies nouvelles dans la gestion des parcours disponibles, modifient sans cesse les circuits de déplacement des troupeaux, ainsi que les modes de conduite des animaux. L'avenir de l'élevage bovin dans cette région s'en trouve sérieusement compromis.*

### MOTS-CLES

**Elevage - Parcours - Pâturage - Troupeau - Transhumance - Zone d'altitude - Cameroun.**

### INTRODUCTION

Dans le monde tropical, la mise en valeur agricole des terres nouvelles entraîne chaque année une diminution des espaces dits naturels. Sous l'effet d'une pression démographique sans cesse croissante, on assiste à une extension rapide des surfaces cultivées. Ce phénomène est particulièrement répandu dans les zones où coexistent et se côtoient les activités agricoles et pastorales. Il provoque une réduction des pâturages et introduit d'importantes transformations dans la conduite des troupeaux pour une gestion plus rationnelle des espaces pastoraux. Les Monts Bamboutos en pays Bamiléké sont à ce titre tout à fait exemplaires.

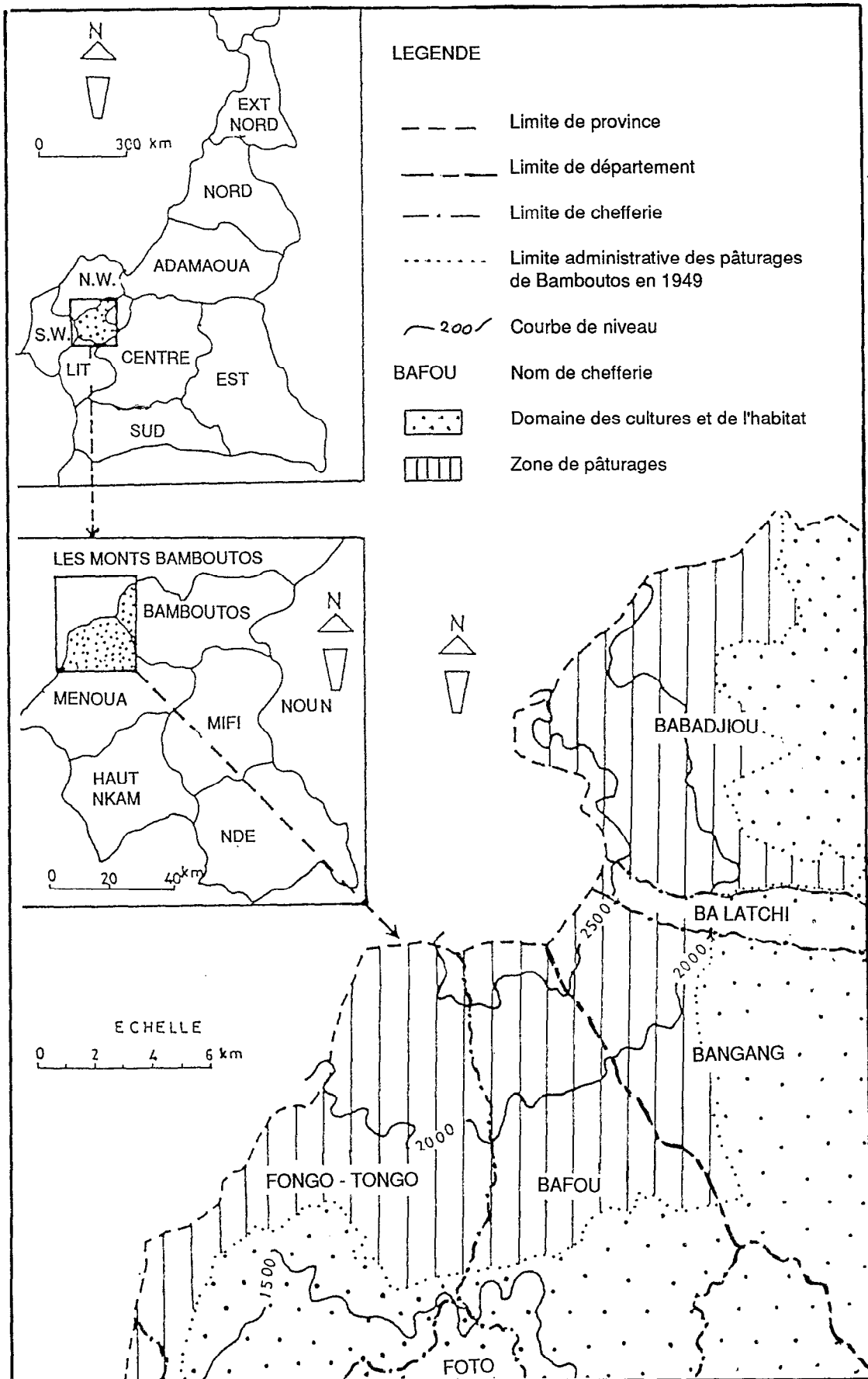
S'étendant entre 5°30' et 5°46' de latitude nord, et entre 9°56' et 10°16' de longitude est, les Monts Bamboutos s'élèvent au coeur de la « Dorsale camerounaise » au nord-ouest du plateau bamiléké. En grande partie situés dans la province de l'Ouest, ils sont à cheval sur les départements des Bamboutos et de la Menoua et sont en partie occupés par les chefferies Fongo-Tongo, Foto, Bafou, Bangang, Balatchi et Babadjou (fig. 1).

D'altitude élevée (1 400 - 2 700 m), l'essentiel de leurs superficies correspond à des terrains accidentés (pentes supérieures à 10°) recouverts de pâturages. Depuis toujours, ils sont avant tout consacrés à l'élevage.

Pendant la période coloniale, les autorités françaises y ont déterminé la ligne de démarcation entre les cultures et l'élevage. Cette région a constitué pendant longtemps le plus important centre d'élevage bovin du pays bamiléké. Cependant, depuis une dizaine d'années, le maraîchage y a pris une importance grandissante. Dans certains secteurs, il est devenu l'élément central du système d'exploitation du sol pour un nombre sans cesse croissant d'agriculteurs (FOTSING, 1988). L'exploitation des photographies aériennes montre qu'en moins de 30 ans (de 1965 à 1989), la colonisation agricole a entraîné un tel recul des pâturages qu'aujourd'hui ils occupent moins du tiers des superficies qui leur étaient consacrées au lendemain de l'indépendance du Cameroun. Parallèlement en 5 ans (de 1983 à 1988), le cheptel bovin a diminué de plus de moitié (FOTSING, 1989).

\* Géographe, Chargé de Cours à l'Université de Yaoundé.

Fig.1 — Situation des Monts-Bamboutos



Actuellement, les éleveurs sont de plus en plus confrontés à des problèmes cruciaux de déplacement et d'alimentation de leurs animaux. Ces difficultés sont aggravées par les fréquents déficits en eau de saison sèche. Face à cette situation, certains émigrent vers d'autres lieux. Ceux qui restent, adoptent des stratégies nouvelles dans la gestion et l'exploitation des espaces encore disponibles.

## I — METHODOLOGIE ET DEROULEMENT DE L'ETUDE

La réflexion que nous proposons sur les transformations des pratiques pastorales en milieu densément peuplé s'est inscrite au départ dans une approche globale des dynamiques de l'espace et des systèmes agraires en pays Bamiléké. Les premiers résultats de ces travaux de recherche ont déjà donné lieu à trois publications (DUCRET et FOTSING, 1987 ; FOTSING, 1988 et 1989), dont le présent article constitue le prolongement.

La majorité des informations a été recueillie, de novembre 1986 à mai 1989, par des sorties de terrain échelonnées sur plusieurs périodes suivant des objectifs spécifiques ; ces périodes étant choisies selon leur importance dans le fonctionnement des activités pastorales dans la région.

Dès novembre 1986, dans le cadre de l'«Opération Bafou» (1), nous avons mis en relief certains aspects saillants de l'évolution de l'occupation du sol en pays Bamiléké, à partir de deux couvertures aériennes prises à vingt ans d'intervalles. Une première mission (NB- 32-XI- 1C) à l'échelle du 1/20 000 datant de 1965, et une seconde couverture (mission du 29 mai 1985) faite à la demande du Centre Universitaire de Dschang, à des échelles comprises entre 1/13 000 et 1/20 000. L'exploitation de ces photographies aériennes a été simultanément menée avec des enquêtes de terrain au cours desquelles nous avons commencé les investigations sur l'élevage.

exploiter des documents aériens anciens en fonction de l'enquête

Le travail de terrain s'est efforcé d'appréhender la vie pastorale essentiellement par une approche en deux pôles :

une approche par l'éleveur

- le pôle de l'éleveur, pour saisir les différents modes de conduite des troupeaux, le gardiennage, les fonctions de l'élevage et les rapports entre éleveurs,

et par l'étude de l'espace pastoral

- le pôle du territoire, pour analyser l'exploitation des pâturages, la gestion des parcours, déterminer l'ampleur des déplacements, la circulation des bêtes et l'imbrication des différentes composantes de l'espace pastoral. Nous avons volontairement omis le pôle animal qui aurait pu nous renseigner sur la structure des troupeaux et la composition des cheptels. Cette approche «bipolaire» nous a conduit dans toute la «zone des pâturages» des Monts Bamboutos. Ainsi, nous avons mené des entretiens semi-directs auprès des éleveurs de gros bétail (bovin essentiellement) de Fongo-Tongo, Foto, Bafou, Bangang, Balatchi et Babadjou. Ces entretiens se sont surtout déroulés aux campements des «chefs éleveurs», pendant les campagnes de vaccination qui précèdent les départs en transhumance. Ils nous ont permis de recenser 68 éleveurs dont 40 autochtones et 28 mbororo, exploitant un cheptel de près de 3 500 bêtes, réparties en 51 troupeaux de tailles très variées.

Nous avons procédé à un recensement exhaustif des différents troupeaux des éleveurs autochtones opérant sur les pâturages de l'ouest de Fongo-Tongo et du nord de Bafou. En même temps, nous avons suivi et cartographié les principaux itinéraires de leurs déplacements quotidiens et saisonniers, en utilisant à la fois, le fond topographique de la carte Bafoussam 3A à l'échelle 1/50 000, et les photographies aériennes disponibles.

Pendant les saisons sèches (décembre - mars), nous avons parcouru les différents lieux de transhumance (Foréké-Dschang, Balévonli, Bansoa, Bamessingué, Bamenkombo et Bagam) où nous avons eu d'autres entretiens avec les éleveurs et les «agriculteurs-hôtes» (propriétaires ou exploitants permanents des lieux de fréquentation temporaire des troupeaux).

(1) Opération de Recherche-Développement-Formation entreprise par le Centre Universitaire de Dschang avec l'appui de la Coopération Française.

## Le milieu naturel

Trois grandes zones écologiques s'individualisent sur les Monts Bamboutos : le plateau, le piémont et la montagne.

### 1. Le plateau (1 400 m - 1 600 m) : basaltique ou cristallin suivant les secteurs.

- **Relief** ondulé, offrant une succession de collines aux pentes abruptes et convexes, parfois en demi-orange.
- **Climat** de type tropical d'altitude, avec deux saisons :
  - une saison des pluies de mars à novembre (1 900 mm de précipitations par an à Dschang) avec des pluies bien réparties,
  - une saison sèche de novembre à mars,
  - des températures moyennes (20°C) sans grand écart annuel.
- **Sols** : sols divers
  - sols ferrallitiques sur basaltes anciens ou sur roches acides,
  - sols sablo-humifères hydromorphes dans les bas-fonds.
- **Végétation** essentiellement anthropique :
  - raphiales dans les bas-fonds,
  - végétation de graminées (*Sporobolus pyramidalis* et *Pennisetum purpureum*) sur quelques collines,
  - cultures et haies vives sur les versants.

### 2. Le piémont (1 600 m - 2 000 m) :

- **Relief** très contrasté, offrant une double opposition :
  - versants orientaux plus doux et versants méridionaux plus heurtés,
  - zones de fortes pentes (fronts de coulées, dykes, necks) et replats subhorizontaux entaillés de vallées étroites.
- **Climat** frais et brumeux, plus sec que sur le plateau (1 650 mm par an à Djuttitsa) :
  - saison sèche de cinq mois (novembre à mars),
  - saison des pluies de sept mois, moins bien réparties,
  - températures plus rafraîchies (17°C) avec cependant des extrêmes bas (5°C).
- **Sols** de plusieurs types :
  - sols ferrallitiques jeunes sur roches éruptives récentes, très fertiles,
  - sols hydromorphes dans les fonds de vallée,
  - affleurements rocheux, lithosols ou sols très caillouteux au pieds des fortes pentes.
- **Végétation** plus dense que sur le plateau :
  - maigres pelouses à *Sporobolus africanus* piquetées de quelques rares buissons,
  - prairies à *Hyparrhenia*,
  - maigres forêts-galeries dans les vallées.

### 3. La montagne ou zone d'altitude (2 000 - 2 700 m) :

- **Relief** franchement montagneux avec :
  - des pentes raides surplombant d'étroites vallées,
  - des replats de faible dimension,
  - des pentes presque partout supérieures à 25 %.
- **Climat** plus frais, très brumeux et humide :
  - pluviométrie plus faible,
  - gelées blanches fréquentes vers le sommet,
  - amplitudes thermiques élevées.
- **Sols** :
  - ferrallitiques humifères sur trachytes, rhyolites et basaltes récents,
  - affleurements de roches nues et andosols plus fréquents.
- **Végétation** :
  - prairies d'altitude à *Sporobolus africanus* totalement ouvertes et en voie de transformation rapide,
  - bambouseraies et reliques de la forêt d'altitude (*niebelwald* des auteurs allemands) portant quelques Usnées et épiphytes dans d'étroites vallées.

## Le milieu humain

### 1. L'occupation de l'espace : ancienne, progressive et sélective depuis le plateau jusqu'à la montagne.

- limitée aux altitudes inférieures à 1 600 m jusqu'au début du XXe siècle - piémont et montagne considérés comme réserves des chefferies en place, sont restés longtemps inoccupés ;
- plus récemment, invasion rapide et anarchique des pâturages par des agriculteurs venus du plateau surpeuplé.

### 2. Les groupes ethniques : deux groupes ethniques exploitent inégalement l'espace :

- les bamiléks, autochtones, agriculteurs sédentaires chrétiens ou animistes ;
- les mbororos, allogènes éleveurs transhumants et musulmans ; récemment introduits (1920 - 1930) à partir des plateaux de Bamenda.

### 3. Le régime foncier

Traditionnellement, le régime foncier Bamiléké exclut les allogènes de l'« appropriation » des terres, mais les tolère sur les espaces non encore attribués. D'où des conflits fréquents entre agriculteurs et éleveurs, et une expulsion progressive de ces derniers de la zone des pâturages.

En dépit des dispositions législatives de la réforme foncière de 1974, le régime foncier traditionnel est encore vivace et favorise l'installation anarchique des agriculteurs sur tout espace non encore occupé.

### 4. Les densités de population sont élevées (fig.2)

A l'échelle des chefferies, les densités sont partout supérieures à 100 habitants/km<sup>2</sup> et dans certains cas elles atteignent et dépassent 400 habitants/km<sup>2</sup> ;

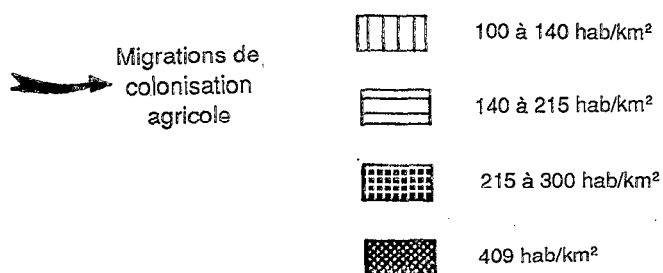
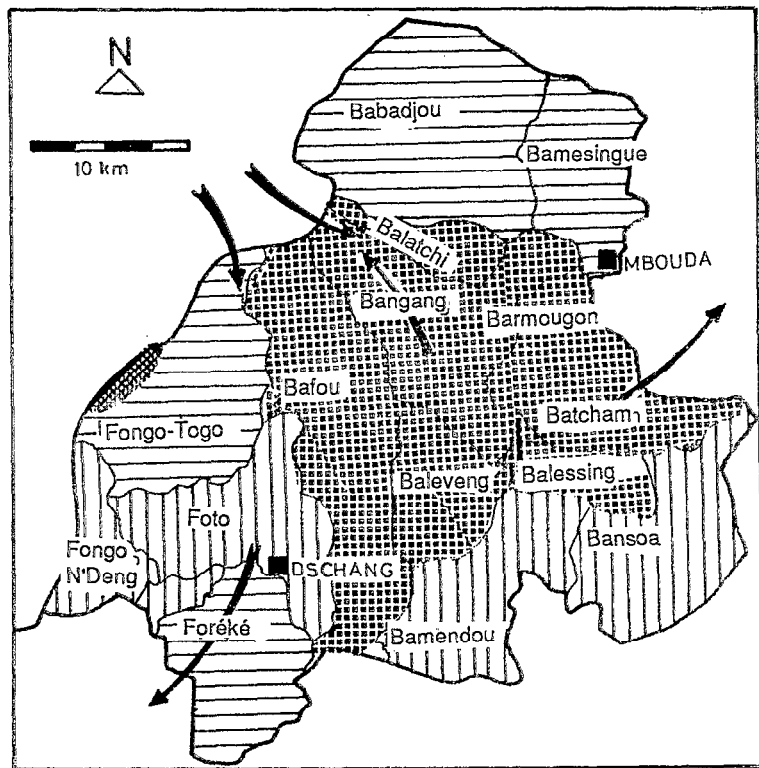
La densité moyenne de la petite région est de 169 habitants/km<sup>2</sup> ;

- A l'échelle locale, les densités atteignent des chiffres peu courants en Afrique (1 395 habitants/km<sup>2</sup> à Balefe, dans la chefferie Bafou).

### 5. La mise en valeur très diversifiée et à la fois agricole et pastorale permet de distinguer cinq groupes socio-économiques principaux :

- les planteurs-éleveurs traditionnels, dont l'économie est fondée sur la caféiculture et les cultures vivrières associées au petit élevage,
- les planteurs-éleveurs de gros bétail, tirant leurs revenus du café Arabica et de troupeaux bovins confiés à la garde de bergers salariés,
- les maraîchers-éleveurs, pratiquant un maraîchage irrigué intensif et propriétaires de troupeaux bovins comme le groupe précédent,
- les maraîchers spécialisés, catégorie récemment apparue et souvent également commerçants en produits maraîchers et vivriers,
- les éleveurs spécialisés : pasteurs mbororos, élevant bovins, ovins et quelques chevaux.

Fig. 2 — La population des Bamboutos



(Source : MORIN S. 1989)

Les principaux acquis de ces entretiens et visites ont été complétés par l'exploitation des rapports des services locaux de l'élevage et des documents administratifs. Nous avons ainsi pu déceler les principaux types d'élevage encore en vigueur dans les Monts Bamboutos, et saisir les différentes transformations qui les affectent.

## II — DES SYSTEMES D'ELEVAGE EXTENSIFS ET DIVERSIFIES

Sur les pentes des Bamboutos, l'élevage demeure une activité importante. Il présente encore une certaine vitalité en dépit des signes de désorganisation aigus face à l'expansion des cultures maraîchères. Cet élevage est pratiqué par les différents groupes ethniques présents dans la région. Il s'agit d'une part des bamilékés autochtones et avant tout agriculteurs et d'autre part des mbororos allogènes et pasteurs transhumants.

Les différentes espèces présentes sont : pour le gros bétail, essentiellement des bovins et quelques chevaux de selle ; pour le petit bétail, des moutons et des chèvres. A ces espèces, on peut ajouter la volaille et quelques porcs qui ne seront pas pris en compte dans cette étude. Ils représentent peu de chose par rapport aux espèces dominantes et surtout, sont directement liés à une installation humaine permanente et de ce fait appartiennent à des systèmes d'élevage domestiques et intensifs.

Les systèmes d'élevage essentiellement extensifs sont nettement distincts : l'élevage sédentaire des autochtones, et l'élevage transhumant des pasteurs mbororo. Soulignons aussi au passage les systèmes d'élevage modernes pratiqués à petite échelle dans les fermes de SINCOA et DARMA-GNAC à Babadjou et au CEIPS à Bafou.

### 1. Les systèmes d'élevage extensifs

ou autochtones  
sédentaires

Ces systèmes sont pratiqués par les bamilékés dont le cheptel comprend des bovins, des ovins et des caprins aux déplacements très limités dans l'espace et dans le temps. On peut aussi les qualifier de «systèmes autochtones». On y distingue deux variantes : un élevage «autochtone villageois traditionnel» et un élevage «autochtone citadin».

des agropasteurs  
gérant

**a) Le système d'élevage autochtone villageois** est pratiqué par des agropasteurs (éleveurs-paysans) sur les pâturages voisins du village. Il s'agit des bamilékés initiés aux pratiques pastorales par les mbororos chez qui ils ont, pendant longtemps, servi comme bergers. Progressivement ils se sont constitués un troupeau à partir des jeunes veaux qu'ils recevaient annuellement en compensation de leur charge de gardiennage. Dans un premier temps, ce sont les notables qui ont envoyé leurs enfants s'initier à la conduite des troupeaux. Ensuite, certains fils du village accueillis par les nomades mbororo s'y sont lancés.

un élevage bovin et  
du petit bétail

Ces éleveurs traditionnels sont largement représentés à Fongo-Tongo. Ils exploitent des pâturages peu étendus et très dispersés dans les zones faiblement peuplées du sud-ouest. On les retrouve aussi sur les pâturages plus vastes du nord. A Bafou, à Bangang et à Babadjou, ils sont minoritaires. A Balatchi, ils sont totalement absents. Leurs troupeaux de taille modeste (10 à 30 bêtes), sont surtout constitués de bovins, mais de plus en plus, le petit bétail (ovin notamment) y prend une importance considérable en raison des difficultés croissantes rencontrées par les pasteurs. Ce système d'élevage est complémentaire d'une agriculture en petites parcelles concentrées autour des cases sommairement aménagées.

complémentaires de  
l'agriculture

des notables  
possédant un  
élevage de prestige

A cette catégorie d'éleveurs traditionnels, on peut associer les notables et dignitaires, dont les animaux sont entièrement confiés à la surveillance de bergers salariés. Toutefois, c'est par abus de langage que ces notables sont considérés comme éleveurs car, faute de connaissances zootechniques, ils n'interviennent pas dans la gestion et dans l'exploitation de leurs troupeaux. Leur rôle se réduit à la rémunération du berger et au prélèvement d'animaux en cas de besoins ou de circonstances imprévues. Dans une certaine mesure, ce type d'élevage peut être assimilé à un élevage de prestige.

**b) Le système d'élevage autochtone citadin** est le fait de notables, commerçants, hauts cadres du secteur privé et public (résidents à Dschang, Mbouda, Bafoussam et Douala). Ces éleveurs citadins possèdent des troupeaux parfois très importants (plusieurs dizaines de têtes). Ce sont des

éleveurs absentéistes qui, ignorant tout ou presque de la conduite de l'élevage et même des lieux de pâturage de leurs bêtes, les confient à des bouviers salariés, mbororos notamment. Dans la plupart des cas, avec le consentement plus ou moins tacite du propriétaire, il est d'usage que le berger conserve la moitié du croît annuel du troupeau pour augmenter son propre cheptel.

confié à des bouviers  
transhumants ou  
sédentaires

Dans ce système d'élevage sédentaire, il arrivait parfois que la mobilité du troupeau soit supérieure à celle du groupe précédent, jusqu'à aboutir à une véritable transhumance. Toutefois, avec le départ des mbororos, cet élevage tend à se sédentariser puisque les bouviers bamiléké répugnent aux déplacements saisonniers. Cet élevage est surtout répandu à Fongo-Tongo, à Bangang et à Babadjou. Parmi les propriétaires de troupeaux, les bouchers sont largement majoritaires.

Le nombre élevé de bouchers s'explique avant tout par le fait que la possession d'un troupeau est le moyen le plus sûr pour se mettre à l'abri des fluctuations saisonnières des prix de bétail sur les marchés. En effet, en saison sèche, avec les difficultés d'alimentation des bêtes et la pénurie d'animaux liée au départ des mbororo en transhumance, la vente de bétail sur pied est rare et chère. Pendant ces moments difficiles, les bouchers recourent à leurs propres troupeaux pour satisfaire à la demande du marché urbain. Dans ces conditions, leurs bêtes sont surtout un outil de travail ; l'élevage confère une certaine sécurité à leur emploi.

assure  
l'approvisionnement  
de nombreux  
bouchers-  
propriétaires

Les fonctions de cet élevage autochtone sont multiples. Il représente avant tout une sécurité financière. Pour un entretien peu onéreux (salaires des bouviers, frais de vaccination...), le troupeau est une caisse d'épargne sur pied qui permet de mobiliser des sommes importantes à mesure des besoins. Il assure aussi une fonction de sécurité alimentaire : quelques bêtes sont occasionnellement destinées à l'auto-consommation familiale. En outre, la fonction de fertilisation est assurée par le parcage fréquent des animaux sur les parcelles de cultures. Enfin, la fonction sociale n'est pas à ignorer : dots, funérailles, cadeaux et échanges divers ; la possession de bovins confère un prestige certain aux détenteurs de troupeaux. D'une manière générale, la fonction d'épargne est de loin la plus importante car l'animal constitue en milieu rural, le mode de capitalisation le plus courant et le plus sûr. Toutefois, chez ces éleveurs sédentaires cette fonction connaît quelques limites du fait qu'en saison sèche, le bétail amaigri et mal en point perd de sa valeur. La vente des animaux à cette période est rarement une opération financière rentable.

## 2. Les systèmes d'élevage extensifs

transhumants

Ces systèmes d'élevage sont ceux des pasteurs mbororo dont l'installation dans la région remonte à la fin du siècle dernier. Leur stratégie a consisté à rechercher la complicité des chefs coutumiers «possesseurs» des terres. Par le canal de ces derniers, les nomades mbororo ont été tolérés, puis acceptés par les autochtones, et progressivement se sont fixés sur les pâturages des Bamboutos où ils pratiquent aujourd'hui un élevage transhumant.

des régions  
pastorales riches

Cet élevage essentiellement bovin a pris une importance localement très grande. En effet, jusqu'à une date récente, les pentes orientales et méridionales des Bamboutos n'étaient pas une zone d'élevage transhumant. La fraîcheur du climat et l'abondance de l'herbe y facilitaient une exploitation pastorale permanente, sur des parcours complémentaires comprenant des pâturages de saison sèche limités aux fonds de vallées, et des pâturages de saison des pluies s'étendant sur la totalité des versants. Les déplacements, très limités dans l'espace, concernaient des terroirs assez proches les uns des autres et situés à quelques kilomètres seulement des lieux d'emplacements des campements de saison des pluies. Ce mode d'exploitation des pâturages est celui pratiqué par les premiers nomades mbororo dès leur installation dans la région.

mais leur colonisation  
récente

La colonisation agricole, en réduisant simultanément parcours et points d'eau accessibles, a peu à peu imposé la migration temporaire d'une partie du bétail et des hommes vers les secteurs plus humides de collines et vallées non cultivées, enclaves éparpillées à l'intérieur de l'espace habité bamiléké. Il s'agit par exemple des pâturages de Keu, de Fowandji et de Fotendza dans l'ouest de Fongo-Tongo, de ceux de Balevongji au nord de Foto et de ceux de Sa' à l'ouest de Bafou.

implique une mobilité  
des troupeaux

La mobilité de ces troupeaux numériquement importants pose des problèmes différents de celle des troupeaux villageois sédentaires. En effet, les déplacements de saison sèche donnent libre cours à une invasion des parcours de saison des pluies - alors désertés par les troupeaux - par des agriculteurs à la recherche de terres fertiles ou de «terres neuves».

Les fonctions de cet élevage transhumant sont multiples. En premier lieu, les animaux fournissent du lait qui tient une place importante dans l'alimentation, et procure un revenu monétaire régulier pour les femmes qui assurent la traite, la fabrication du beurre et la vente des produits laitiers. Ensuite, la fonction d'épargne et de revenu monétaire masculin est assurée par le prélèvement régulier et la vente d'animaux. De plus, la fonction moins évidente de fertilisation du sol n'est pas à négliger. L'utilisation du fumier permet de varier la ration alimentaire par la récolte de produits vivriers. Enfin, on peut noter la fonction sociale et de prestige .

### III — GESTION DES PARCOURS ET NOUVELLES STRATÉGIES PASTORALES

Les éleveurs des Bamboutos décrivent la période antérieure aux grandes vagues de colonisation agricole comme une ère d'abondance où les animaux mangeaient à leur faim, se reproduisaient normalement et fournissaient d'importantes quantités de lait. Les déplacements quotidiens étaient limités, le gardiennage et la conduite des troupeaux plus souples. Les migrations temporaires de saison sèche s'effectuaient localement des interfluves vers les thalwegs humides. Seule l'importance numérique du cheptel imposait des déplacements plus lointains vers des pâturages situés en altitude ou, plus rarement, hors de la région. Cette période correspondait à un accroissement relatif du cheptel en réponse aux diverses fonctions du bétail.

une évolution des  
stratégies des  
éleveurs

La colonisation agricole va introduire d'importantes transformations dans les pratiques pastorales en réduisant les superficies de bonnes terres de parcours et en obligeant les éleveurs à réviser complètement leurs habitudes de déplacement. Les besoins immédiats des animaux en eau et en pâturage vont conditionner les nouveaux modes de gestion de l'espace et de conduite des troupeaux. Dès lors, la recherche conjointe de l'herbe et de l'eau va mettre en oeuvre des stratégies pastorales diversifiées et des pratiques nouvelles fondées sur une mobilité de plus grande amplitude, s'appuyant sur une adaptation des rythmes quotidiens et saisonniers à la nouvelle distribution spatiale des ressources alimentaires. Désormais, eu égard aux multiples contraintes, les éleveurs sont à la recherche permanente d'une adéquation entre ressources disponibles et besoins des troupeaux. Les pratiques traditionnelles d'élevage s'en trouvent largement affectées aussi bien chez les éleveurs autochtones que chez les pasteurs mbororo.

#### 1. Transformations dans les systèmes d'élevage sédentaires

Avec l'extension des superficies cultivées, les systèmes d'élevage sédentaires subissent d'importants bouleversements.

Compte tenu de l'influence du climat sur le fonctionnement de la vie pastorale, les déplacements quotidiens et saisonniers des troupeaux analysés en détail apparaissent comme de puissants révélateurs des transformations des pratiques pastorales.

la circulation des  
animaux révèle  
l'évolution des  
pratiques pastorales

La circulation des animaux (sans méconnaître les déplacements de faible ampleur) même si elle se plie dans ses grandes lignes aux contraintes du milieu naturel, doit de plus en plus respecter les exigences de la nouvelle organisation de l'espace. Celle-ci autorise sur les pâturages proches des lieux de résidence permanente (villages), une coexistence des activités agricoles et pastorales.

Cette situation s'illustre bien si l'on se réfère aux observations faites chez deux éleveurs de l'ouest de Fongo-Tongo (fig. 3).

en saison des pluies

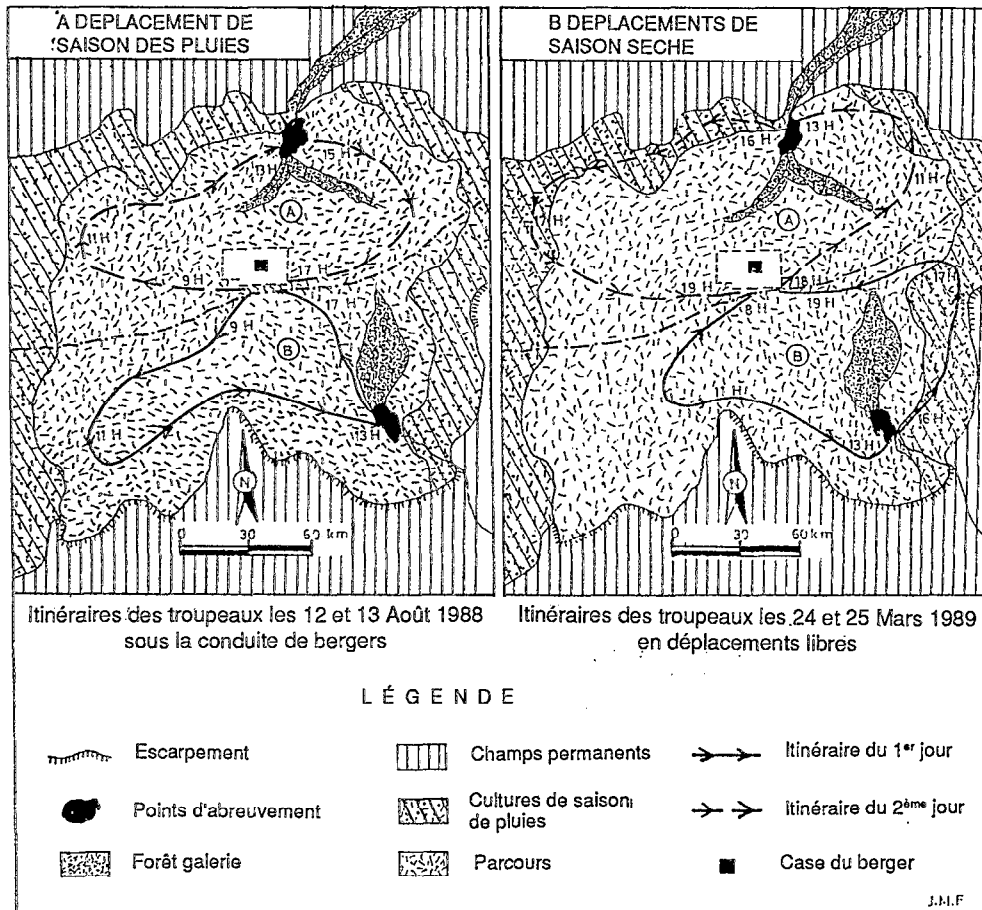
**a) En saison des pluies** (avril-octobre), l'herbe est partout abondante et la mobilité des animaux, comme autrefois, ne devrait requérir aucune surveillance particulière. Mais, avec l'omniprésence des parcelles de cultures à proximité des pâturages, l'emploi du temps quotidien des bergers est fort chargé.

les troupeaux sont  
parqués la nuit

Dès le lever du jour, les bêtes sont libérées des enclos où elles ont passé la nuit. Cette mesure de protection récemment adoptée vise à limiter les déplacements nocturnes qui pourraient amener des conflits avec les agriculteurs. Ainsi, la pratique des enclos de contention du bétail s'est généralisée chez la quasi-totalité des éleveurs autochtones. Ce vaste mouvement d'édification des clôtures est lié à un processus de sédentarisation des éleveurs qui s'accompagne de la pratique de l'agriculture. Celle-ci, limitée aux aires de stationnement du bétail, valorise le fumier des animaux par un système de rotation tri-saisonnier des bêtes et des cultures entre les enclos de saison des pluies et ceux de saison sèche (fig. 3A).



Fig. 3 — Mobilité des troupeaux d'éleveurs sédentaires  
(cas des bêtes de M.E. au sud-ouest de Fongo-Tongo)



des mouvements surveillés par les bergers

Vers neuf heures, sous la conduite du berger, les bêtes paissent dans les herbages à proximité du campement tout en évitant les champs temporaires. Vers treize heures, elles parviennent aux points d'eau où elles s'abreuvent et paissent à proximité des champs jusque vers seize heures. Après un second abreuvement, elles sont acheminées le soir vers les enclos où elles sont enfermées pour la nuit.

des pâturages en alternance

Le lendemain, le berger et son troupeau reprennent un circuit analogue, mais dans une autre portion du territoire pastoral, tout en respectant les mêmes exigences de surveillance et d'abreuvement (fig. 3A). En fait, ce mode de «pâturage tournant» est imposé par les impératifs de l'exploitation commune des mêmes parcours par des troupeaux appartenant à différents éleveurs. Un jour donné, le troupeau I parcourt la zone A, et le troupeau II la zone B; le lendemain, on alterne.

En dépit de la faible étendue de la zone parcourue, cette alternance est facilitée par la présence de 2 points d'eau permanents, auxquels s'ajoutent des sources non négligeables en saison des pluies. Au calendrier pastoral du berger, déjà très chargé, s'ajoutent des soins réguliers à donner aux animaux. Il s'agit notamment de l'enlèvement des tiques, particulièrement répandus en cette période et responsables entre autres de la piroplasmose.

en saison sèche

**b) En saison sèche** (novembre-mars), la rareté de l'herbe et l'absence de cultures donnent aux animaux une plus grande liberté de déplacements. Aussi, leur mobilité est plus importante car ils sont rarement enfermés et pâturent de jour comme de nuit.

des déplacements journaliers libres

Les plus grands déplacements (environ un kilomètre de rayon) ont lieu le matin et sont consacrés soit à l'exploitation des résidus de récolte des champs peu éloignés, soit aux pâturages naturels en

fonction du disponible fourrager qu'ils présentent. Dans l'après-midi, le troupeau s'éloigne peu des points d'abreuvement et pâture les fonds de vallées et les galeries forestières (fig. 3B).

Les charges de surveillance et de gardiennage sont allégées et moins contraignantes. Le plus souvent, le berger se contente de donner une direction au troupeau lors du départ matinal. Toutefois, avec l'assèchement des points d'eau, l'abreuvement de la mi-journée se fait sous sa conduite. Il intervient pour éviter d'éventuels accidents dont pourraient être victimes les animaux affaiblis par une alimentation quantitativement insuffisante. Des interventions ponctuelles permettent aussi de renouveler la ration de sel. Celle-ci est indispensable pour sceller le lien du berger avec ses bêtes. De temps en temps, il vérifie aussi leur état sanitaire.

et souvent  
de grandes  
amplitudes

adaptées aux  
disponibilités  
fourragères

La mobilité quotidienne des troupeaux en fonction des saisons se fait suivant des circuits beaucoup plus complexes toujours adaptés aux disponibilités fourragères. Les circuits de déplacement que nous venons de décrire concernent des troupeaux d'effectif réduit. Les troupeaux de grande taille effectuent des déplacements plus importants entre les pâturages d'attache (2) et les pâturages de régulation (3). C'est le cas de l'éleveur M.F. de Fongo-Tongo, dont le cheptel de trente-quatre bêtes effectue en saison sèche des déplacements quotidiens de l'ordre de huit à dix kilomètres.

Le calendrier pastoral peu chargé en saison sèche donne au berger le temps nécessaire pour la construction et le renforcement des clôtures, pour la préparation des parcelles de culture, et pour participer plus librement aux activités de la vie sociale (deuils, funérailles, naissances, mariages, marchés, etc.).

Les surfaces pâturées en toute saison (parcours interstitiels dispersés à l'intérieur du domaine habité), sont mises à feu suivant un système rotatif. En saison sèche, le feu accélère la repousse de l'herbe et renouvelle la ration alimentaire par de jeunes pousses très appréciées par les animaux. En début de saison de pluies, il détruit les refus.

## 2. Transformations dans les systèmes d'élevage transhumants

Les pratiques traditionnelles de l'élevage transhumant sont aussi lourdement affectées à la fois par les aménagements agricoles et par les pressions foncières et démographiques accrues sur le plateau bamiléké. Les circuits habituels de transhumance sont perturbés et de nouvelles stratégies pastorales voient le jour. Ces transformations, qui demeurent calquées sur les rythmes saisonniers de déplacement, diffèrent d'une région à l'autre suivant l'importance de l'emprise des cultures. Aussi la mobilité des troupeaux varie d'une saison à une autre.

en saison de pluie

la nuit autour des  
campements

**a) En saison des pluies**, les mouvements quotidiens sont limités et peu contraignants. Les éleveurs, leur famille et leurs bêtes sont concentrés au campement de saison des pluies. Pendant cette période, les bêtes paissent toute la nuit alors que les jeunes veaux sont maintenus au campement. Celui-ci, situé en charnière d'articulation des diverses phases de la vie pastorale liée aux pulsations journalières ou saisonnières de la circulation des troupeaux, est presque toujours établi non loin d'un point d'eau.

Vers sept à neuf heures, les jeunes bergers ramènent les animaux au campement. Le chef de famille vérifie alors leur état de santé et leur effectif. Les femmes traitent les vaches laitières, puis les jeunes veaux libérés têtent leur mère pendant une vingtaine de minutes.

le jour avec les  
jeunes bergers

Vers dix heures, les jeunes bergers conduisent les bêtes dans les pâturages lointains et les orientent vers les points d'eau. Après abreuvement, les bêtes pâturent librement en groupe serré en s'éloignant de plus en plus du campement. Vers seize heures, les jeunes bergers retournent aux pâturages, regroupent les animaux et les conduisent à nouveau au point d'eau. Ils reviennent au campement vers dix-sept heures.

Une fois de plus les veaux sont éloignés des vaches laitières. Cette disposition permet aux vaches d'accumuler suffisamment de lait pour la traite du lendemain. Pendant quatre à cinq heures, les animaux s'immobilisent sur le campement. De vingt-trois heures au lever du jour, ils paissent sur les herbages des alentours du campement. Toutes les deux semaines, le berger procède à une cure salée à l'endroit réservé à cet effet : il s'agit d'un emplacement précis, le plus souvent un replat de sommet de colline, à proximité du campement où le berger rassemble fréquemment ses bêtes pour leur administrer quelques soins (vaccination, détiquage, ration de sel...).

(2) Pâturages de saison des pluies où sont fixés en permanence les campements d'éleveurs et qui supportent le bétail pendant la plus grande partie de l'année.  
(3) Parcours de fréquentation temporaire des bêtes pendant la transhumance de saison sèche.

mais de plus en plus  
d'enclos nocturnes

Ces pratiques similaires à celles d'autrefois s'observent encore chez les mbororos de Babadjou et de Balatchi, où les pâturages sont peu envahis par les cultures. Ailleurs, on assiste de plus en plus à l'édification d'enclos où le bétail est enfermé la nuit comme chez les éleveurs autochtones. Aussi, la surveillance des bêtes est plus effective. Elle est à la fois assurée par des bergers salariés et par des jeunes qui, en même temps s'initient à la conduite des troupeaux. Enfin, la pâture nocturne est de moins en moins pratiquée, ce qui entraîne une baisse de la production laitière matinale.

et une petite  
agriculture salariée

Ces transformations s'accompagnent aussi de l'adoption d'une petite agriculture. Ainsi, pour limiter leur dépendance alimentaire vis-à-vis des autochtones, les éleveurs transhumants ont développé depuis peu, une curieuse forme d'agriculture salariée. Cette agriculture, pratiquée sur de minuscules parcelles encloses dispersées sur le campement de saison de pluies, est entièrement dépendante de la collaboration avec les autochtones. Ceux-ci construisent les clôtures, travaillent le sol, sèment et entretiennent les cultures. La récolte revient aux mbororos. Les autochtones rémunérés en espèces, sont aussi autorisés à cultiver, pour leur propre compte, les terres des alentours des campements, en utilisant le fumier ramassé dans les parcs à bétail. De plus en plus, maïs et pommes de terre viennent s'ajouter au *Solanum incanum*, arbuste caractéristique des campements mbororo (fig. 3B). Indirectement, les mbororos contribuent à l'installation des cultivateurs sur les pâturages et partant, à la transformation de leur système d'élevage.

en saison sèche

**b) En saison sèche**, les déplacements sont importants et le gardiennage plus contraignant. Dès novembre, les éleveurs font l'inventaire des bêtes inaptes à la transhumance et les vendent aux bouchers qui sillonnent les campements. En même temps, un ou deux éclaireurs vont vérifier l'état des lieux de transhumance. Ils requièrent aussi l'aval des chefs ou des particuliers pour leur séjour imminent. Les bergers font vacciner les bêtes retenues afin d'obtenir le certificat de transhumance sans lequel aucun déplacement n'est autorisé.

transhumants vers  
des aires de cultures  
partiellement  
exploitées

Les zones d'accueil, minuscules enclaves éparpillées sur le plateau bamiléké, reçoivent chaque année, depuis plus de vingt ans, les mêmes éleveurs. Exception faite des pâturages de Fokoué et de Fontsa-Toula dans la Menoua, de Bamenyam et de Bamessingué dans les Bamboutos, il s'agit des aires de cultures temporaires partiellement exploitées en saison de pluies. Le nombre de bêtes accueillies est fonction de l'étendue des lieux. Ces aires de transhumance sont grossièrement disposées en arc de cercle dans un rayon de trente à quarante kilomètres à partir des sites de saison de pluies. Elles imposent par conséquent des déplacements importants pour les bergers et leurs troupeaux (fig. 4). D'ouest en est nous avons d'une part les pâturages de Fontsa-Toula, de Batouchi, de Foréké-Dschang, de Fokoué et de Penka-Michel dans le département de la Menoua, d'autre part ceux de Bamenkombo, de Bagam et de Bamenyam dans le département des Bamboutos.

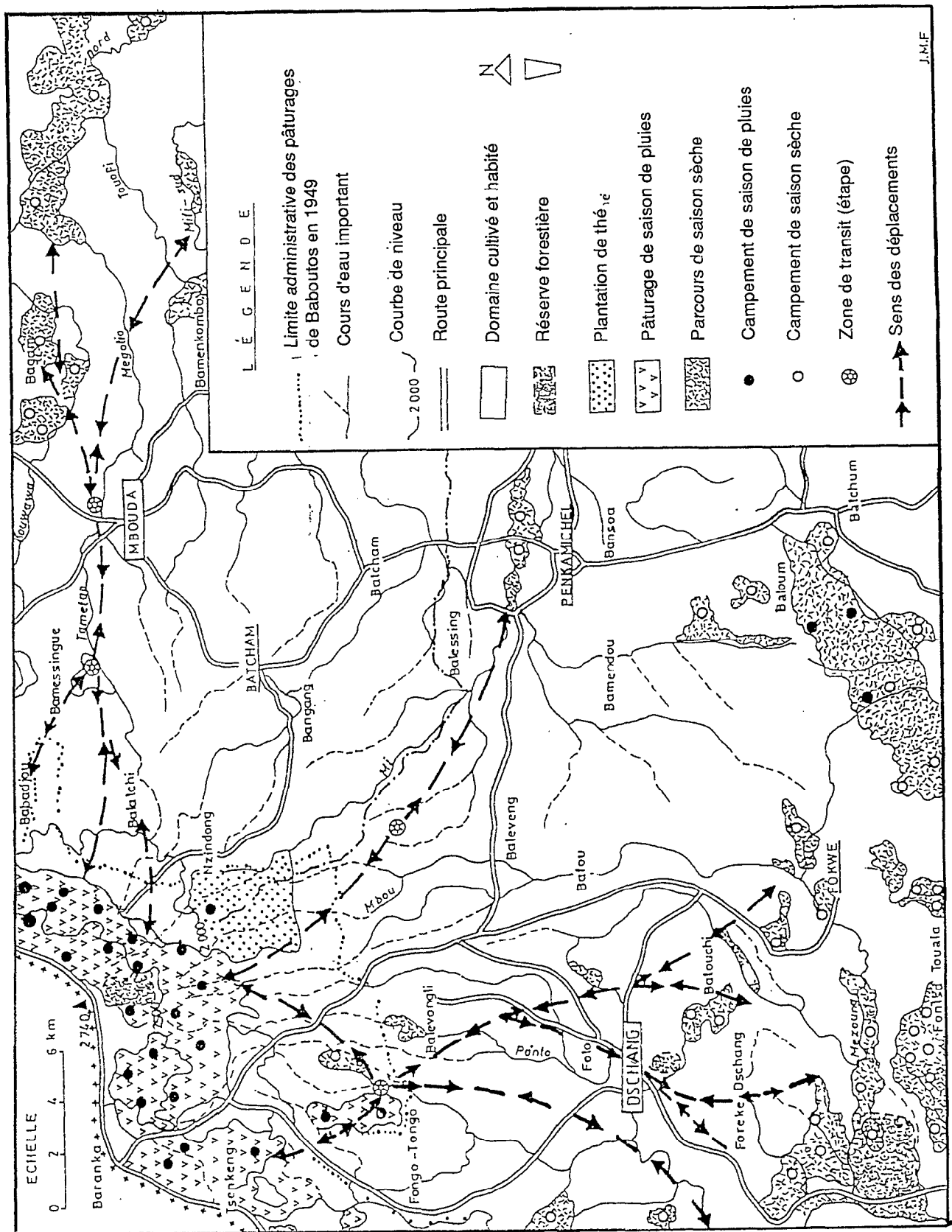
En retrait par rapport à ce chapelet de pâturages de saison sèche, se situent quelques îlots de régulation temporaire. On peut citer les pâturages de Balevongli qui se prolongent sur Bafou (département de la Menoua), et ceux de Bamessingué (département des Bamboutos). Ces endroits servent aussi de pâturages d'étape ou de transit pour les troupeaux transhumant plus loin. L'ampleur et la durée des déplacements saisonniers varient beaucoup et font apparaître deux variantes dans les systèmes d'élevage transhumants : les systèmes transhumants proprement dits et les systèmes semi-transhumants.

— **Dans les systèmes transhumants** proprement dits, les départs commencent dès la deuxième quinzaine de décembre et s'échelonnent jusqu'à la fin de ce mois. Après la vaccination des bêtes, les éleveurs se réunissent chez le chef de clan (« ardo ») pour convenir des différentes dates de départ, afin d'éviter la surcharge sur les pâturages de transit.

la transhumance est  
planifiée

Au jour convenu, le troupeau est mis en route sous la conduite de maîtres-bergers. Les déplacements se font de préférence la nuit, au clair de lune, ou de jour par temps peu ensoleillé. Ces dispositions ont pour but d'éviter les risques d'accidents sur les voies carrossables, de réduire la fatigue des animaux insuffisamment nourris, de permettre aux veaux de supporter le déplacement, et enfin de limiter les risques de querelles avec les agriculteurs dont les champs sont occasionnellement visités. Quelquefois les veaux sont transportés à cheval par les bergers qui conduisent le troupeau. Le chef de famille, les femmes et les enfants en bas âge restent au campement et s'occupent des moutons et des chèvres qui supportent mieux la saison sèche. Autrefois, on laissait aussi sur place les veaux et les vaches laitières, mais cette disposition est de moins en moins adoptée.

Fig. 4 — Circuits de transhumance des éleveurs du sud des Bambouts



Après six à huit heures de marche, la caravane parvient au pâturage d'étape : Balevongli pour les troupeaux se rendant vers le sud (Foréké-Dschang, Fontsa-Toula et Fokoué), et Bamessingué pour ceux allant vers l'est (Bamenkombo et Bangam). La durée de l'arrêt (deux à trois jours) est fonction du nombre de jeunes bêtes engagées dans le déplacement. Dès que les bêtes sont remises de la fatigue, le groupe reprend à la tombée de la nuit, son mouvement vers les pâturages de saison sèche. Il y arrive après dix ou douze heures de marche, interrompue par de petits temps d'arrêt.

A l'emplacement choisi pour la transhumance, les bergers édifient quelquefois un abri sommaire pour se protéger des intempéries. Celui-ci est du reste facultatif pour beaucoup d'éleveurs, qui bénéficient de l'hospitalité des autochtones en cas d'averse occasionnelle. D'autres bergers s'affairent à la construction d'enclos pour contenir le bétail la nuit. Ces enclos sont renforcés de barbelés que les éleveurs emportent avec eux à la fin de la transhumance.

Pendant toute la durée de la transhumance, la surveillance des animaux est de règle de jour comme de nuit. A longueur de journée, les bergers conduisent leurs troupeaux successivement sur les jachères, les pâturages et les points d'eau. Le chef de famille, une fois par semaine, effectue une visite de routine au lieu de transhumance.

Dès le retour des pluies (mars-avril), les éleveurs s'apprêtent à regagner leur pâturage d'attache. Les retours s'échelonnent du 1<sup>er</sup> au 15 avril. Ils suivent les mêmes circuits qu'à l'aller ; cependant, l'arrêt au pâturage d'étape dure un à deux jours tout au plus. Avant de regagner leurs pâturages d'attache, les éleveurs en contrepartie de l'exploitation des parcours de saison sèche, versent un tribut (en nature ou en espèce) au «propriétaire» du lieu d'accueil. A Bamenkombo par exemple, 2 éleveurs s'associent chaque année pour donner un taureau au chef.

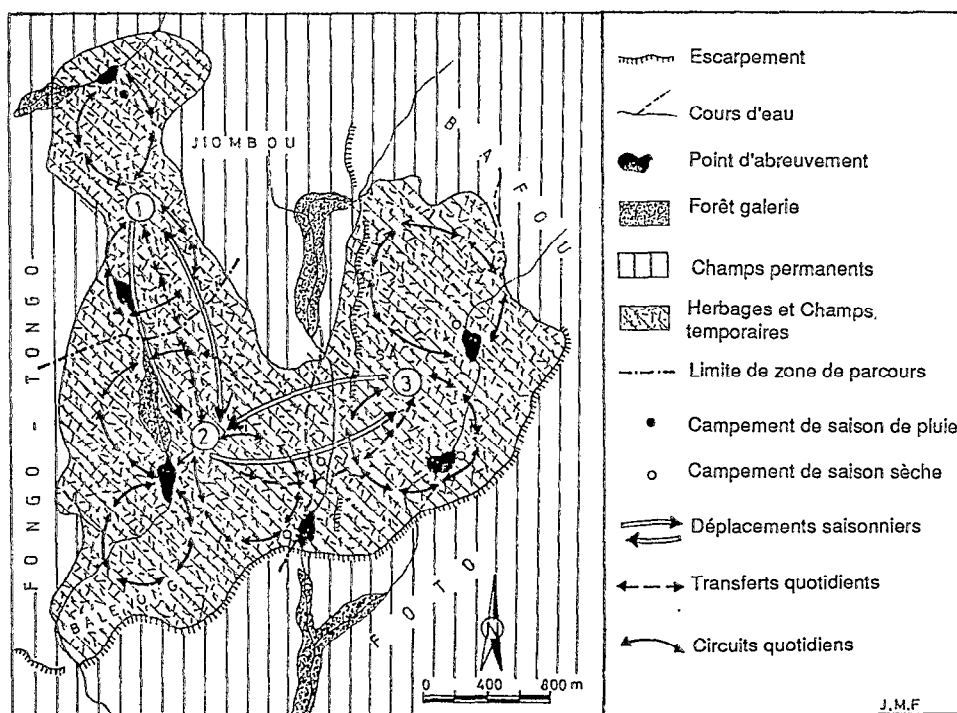
— **Les systèmes semi-transhumants** opèrent sur des aires pastorales plus réduites associant les parcours de saison de pluies et ceux de saison sèche. On les retrouve sur les pâturages d'étape et sur leurs prolongements. L'exemple de l'Ardo Y. mérite d'être présenté .

Chef mbororo de Fongo-Tongo, il est installé au nord des parcours de transit de Balevongli. Avec un cheptel de 312 têtes, il exploite des pâturages partiellement cultivés en saison des pluies et totalement dépourvus de cultures en saison sèche (fig.5).

les troupeaux restent sous la surveillance constante des bergers

une transhumance plus proche

Fig. 5 — Mobilité des troupeaux d'éleveurs semi-transhumants (cas des bêtes de A.V. au sud-est de Fongo-Tongo)



permet d'ajuster les charges pastorales aux ressources fourragères

Après le passage des groupes transhumants, il divise son cheptel en deux troupesaux d'inégale importance. Les veaux et les vaches laitières restent enfermés au campement. Dès décembre, le troupeau 1 le plus important, est transféré vers le sud à la limite Fongo-Tongo, Foto et Bafou (zone 2). Pendant un peu plus d'un mois, il pâture sur place sous la surveillance d'un berger. Le troupeau 2 moins important, parcourt les pâturages déjà appauvris des alentours immédiats du campement (zone 1), sous une surveillance légère de jeunes bergers dont la tâche essentielle est de conduire les bêtes aux points d'eau à la mi-journée.

Vers la mi-février, l'herbe se raréfie sur les pâturages de la zone 1, tandis que ceux de la zone 2 plus vastes, peuvent encore supporter une charge de bétail. Dès lors, le troupeau 2 est quotidiennement transféré sur les pâturages du «quartier» Sa' à Bafou (zone 3), où il pâit à longueur de journée avec les bêtes de 2 autres éleveurs transhumants installés là depuis le début de la saison sèche. Tous les jours, le troupeau 1 descend pâture sur la zone 2 et retourne au campement le soir.

Un tel transfert de troupeaux des différentes zones de régulation dure jusqu'à la fin de la saison sèche. Cette stratégie assimilable à un système de «pâturages tournants», est révélatrice de l'ajustement des charges pastorales aux disponibilités fourragères. Elle témoigne cependant des difficultés de la vie pastorale en saison sèche.

## CONCLUSION

Sur les hauteurs des Monts Bamboutos, les transformations des modes de conduite des troupeaux ont pour conséquence principale la désorganisation des systèmes d'élevage. Ces bouleversements particulièrement accentués sur les versants méridionaux des Monts Bamboutos, se traduisent par la surexploitation des ressources pastorales (là où elles existent encore), par l'amplification des mouvements de transhumance, par la mise en culture de certaines aires de pacage et enfin, par le départ de certains pasteurs ou simplement par l'abandon de l'élevage. Sur les pentes orientales, les conditions géographiques laissent encore d'immenses espaces disponibles. Les éleveurs expulsés du sud peuvent y trouver de nouveaux pâturages à condition de s'écarter des zones déjà occupées. La migration à courte ou moyenne distance devient ainsi la solution la plus simple pour les pasteurs mbororo désireux de maintenir leur mode de vie envers et contre tout.

Confrontés à une crise générale du monde rural et surtout aux graves difficultés de l'élevage extensif, les éleveurs des Bamboutos n'ont cessé d'élaborer des stratégies en vue d'assurer la pérennité d'un mode de vie faisant la part la plus large à l'élevage du boeuf qui malheureusement, est condamné à disparaître. Ceci conduit à s'interroger sur le bien-fondé de la politique d'occupation et d'exploitation des terres en vigueur dans la région (FOTSING, 1988).

## BIBLIOGRAPHIE

**BOUDET G.**, 1984. L'exploitation des parcours et la conduite des troupeaux dans les systèmes d'élevage. In : *Les Cahiers de la Recherche-Développement*, n° 3-4, pp. 97 à 101.

**DIZIAIN R.**, 1952. Carte de la densité de population et de l'élevage en pays bamiléké. Yaoundé : ORSTOM, IRCAM, 44p.

**DOLLÉ V.**, 1984. Les outils et méthodes du diagnostic sur les systèmes d'élevage. In : *Les Cahiers de la Recherche-Développement*, n° 3-4, pp. 89 à 96.

**DONGMO D.**, 1982. Les relations agriculture-élevage sur les pentes des Monts Bamboutos. - *Mém. Géo. rurale, Univ. de Yaoundé*.

**DUCRET G., FOTSING J.M.**, 1987. Evolution des systèmes agraires à Bafou (Ouest-Cameroun). In : *Revue de géographie du Cameroun, Vol. VII. n° 1*, pp. 1 à 18.

**FOTSING J.M.**, 1988. Problèmes fonciers et élevage bovin en pays bamiléké : exemple du nord de Bafou (Ouest-Cameroun). In : *Les Cahiers de la Recherche Développement n° 20*, pp. 43 à 52.

**FOTSING J.M.**, 1989. Colonisation agricole et évolution de l'élevage sur les pentes sud des Monts Bamboutos. In : *Revue de Géographie du Cameroun, Vol. VIII, n° 2*, pp. 118 à 138.

KONINGS P., 1986. L'expropriation et la prolétarisation de la paysannerie de Djutitsa. In : *L'Etat l'agro-industrie et la paysannerie au Cameroun, Politique Africaine*, n° 22, pp. 120 à 137.

LHOSTE P., 1984. Le diagnostic sur les systèmes d'élevage. In : *Les Cahiers de la Recherche-Développement*, n° 3-4, pp. 84 à 88.

MORIN S., 1989. Hautes terres et bassins de l'Ouest Cameroun : étude géomorphologique. *Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Bordeaux III*, \*\*\* p.

NGOUFOR., 1988. Les Monts Bamboutos : Environnement et utilisation de l'espace. *Th. Doct. de 3e cycle, Univ. de Yaoundé, Vol. 1*, 349 p.

TSALEFAC., 1988. Climat et élevage sur les hautes terres de l'Ouest-Cameroun. In : *L'homme et la montagne tropicale, SEPANRIT*, pp. 151 à 158.

VALET S., 1985. Notice explicative des cartes du climat, des paysages agro-géologiques et des propositions d'aptitude à la mise en valeur des paysages agro-géologiques de l'Ouest Cameroun au 1/200 000, *Montpellier : CIRAD-IRAT*, 120 p.

***The change in pastoral practices in a densely populated highland area: the bamboutos mountains. Bamileke area (west cameroon). — J.M. FOTSING.***

*The traditional pastoral practices involving extensive livestock systems based on the use of oxen have changed considerably over the past decade in the Bamboutos Mountains grazing zones in the Bamileké area. As a result of increasing agricultural colonisation, the various groups of livestock farmers are developing new strategies for the management of existing grazing resources and ceaselessly modify movement patterns and management of herds. The future of cattle farming in the region is seriously compromised.*

**Key words:** *Animal husbandry, range, grazing land, herd, transhumance, highland zone, Cameroon.*

***Transformación de prácticas pastoriles en zonas altas de fuerte densidad poblacional : la sierra bamboutos en la zona de los Bamileke (oeste de Camerun).— J.M. FOTSING.***

*En la sierra Bamboutos en la zona Bamileké, las prácticas pastoriles tradicionales enmarcadas en los sistemas de ganadería extensiva basados en la crianza de bueyes han conocido profundas mutaciones a lo largo de los últimos diez años. Debido a una colonización agrícola cada vez más importante, los distintos grupos de ganaderos cambian sus estrategias en el manejo de los pastizales disponibles. Ellos modifican de manera permanente los circuitos de desplazamiento de los rebaños así como el manejo de los animales. Tales modificaciones parecen comprometer el futuro de la ganadería bovina en esta región.*

**Palabras claves:** *Ganadería, alimentación pastoril, pasto, rebaño, trashumancia, zona alta, Camerun.*